

## *Penthésilée*

- Dossier de presse -

**Heinrich von Kleist / Thibaut Wenger**  
Un spectacle de la compagnie Premiers Actes



© Christophe Urbain

**2 > 6 avril 2019 à 20:30**

sauf le **mercredi 03/04 représentation à 19:30** suivie d'une rencontre  
**Jeudi 04/04 - Représentations à 13:30** suivie d'une rencontre **et à 20:30**

**Contact presse** Mathilde Lesage - 02/242 96 89 - [contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

[www.oceannord.org](http://www.oceannord.org)

*Ce soir par permission spéciale, Penthésilée, pièce canine. Personnages : des héros, des roquets, des femmes. L'héroïne déchire celui qu'elle aime, et le dévore, poils et peau, jusqu'au bout.*

C'est ainsi que Kleist livrait sa Penthésilée au public. S'inspirant du mythe troyen d'Homère, le poète et dramaturge allemand bande le cœur de Penthésilée, la reine des Amazones, d'une sauvage ardeur. Défiant les lois de la fête des roses, elle s'est éprise d'Achille, son ennemi bien aimé. Kleist souffle en moi comme une vessie de cochon, pour reprendre les mots de Kafka. Je me retrouve avec une drôle d'évidence dans cette matière qui tient de l'acte magistralement manqué – dans la mauvaise foi de cette héroïne morcelée, empêtrée dans les fils de son existence. L'écriture de Kleist est un extraordinaire mobile pour le jeu, tout à la fois puissante et fragile, sublime et dérisoire, exigeant la viande des acteurs, un emportement véritable et de soudaines absences insaisissables, somnambuliques et monstrueuses. Nous chercherons à l'embrasser dans toute sa rage et son rire.

**Thibaut Wenger**

ULYSSE.

Voilà que ses joues rouges, soit de colère, soit de honte,  
Empourpent à nouveau sa cuirasse jusqu'à la ceinture,  
Et troublée et fière et farouche à la fois : je suis  
Penthésilée, dit-elle, en se tournant vers moi,  
La reine des Amazones et ma réponse,  
Je vais la tirer de mon carquois.

*Penthésilée, Scène 1*

De **Heinrich von Kleist**

Traduction **Eloi Recoing et Ruth Orthmann**

Mise en scène **Thibaut Wenger** assisté de **Hugo Favier**

Avec **Cécile Maidon, Nelly Latour, Julia Le Faou, Fanny Cuvelier, Pedro Cabanas, Mikael di Marzo, Louis Sylvestrie, Nicolas Patouraux, Marie Bruckmann, Pauline Gillet Chassanne, Hugo Favier** et **Ipek Esra Kinay, Lucie Montay, Aaricia Dubois, Elisa Peters**, élèves au Conservatoire de Bruxelles

**Scénographie** Boris Dambly / **Construction Décor** Laurent Liber, Frédéric Opdebeeck et Pieter Boucher / **Costumes** Claire Schirck assistée de Bluenn **Brosolo** / **Création lumières** Matthieu Ferry / **Musiques et création son** Grégoire Letouvet et Geoffrey Sorgius / Production **Patrice Bonnafoux**

**Production** Premiers Actes / **Coproduction** Théâtre Océan Nord, la Coop asbl / **Soutiens** Cocof – Fonds d'acteurs, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Centre des Arts scéniques, Spedidam

**Durée : 3h**

**Réservation :** [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org) ou 02/216 75 55

## Penthésilée, projet du cœur

*Penthésilée* est un projet du cœur. C'est en premier lieu une redoutable conquête de production ; celle de proposer un spectacle qui appelle l'engagement d'une quinzaine acteurs dans un cadre institutionnel qui réclame un ascétisme quasi-systématique des équipes de création.

Depuis plusieurs années, Thibaut Wenger entretient le désir de porter à la scène les pièces de Kleist (*Penthésilée* ainsi que *la Cruche cassée* ou *la Bataille d'Arminius*). Pourtant, la langue apparemment riche et parfois ardue qu'il y emploie, ses intrigues foisonnantes et hétérogènes aux tonalités teutoniques, hautes en couleurs tout en étant légèrement passées, effrayent les programmeurs. Il y a un certain acte de résistance dans l'obstination « d'y aller quand même » : l'envie d'affirmer un théâtre de grandes distributions dans la continuité d'une aventure théâtrale en compagnonnage avec les créateurs qui suivent *Premiers Actes* depuis plusieurs années. Nos premières recherches autour de cette œuvre ont d'ailleurs eu lieu dans les bois autour d'un grand rocher, à l'ombre d'une forêt des Vosges alsaciennes.

Le Théâtre Océan Nord est aujourd'hui un des rares espaces qui accompagne et produit encore des démarches singulières et qui donne volontiers un espace à l'hors-cadre. Le projet vient en effet s'inscrire dans le soutien et l'intérêt d'Isabelle Pousseur au travail de Thibaut, depuis sa sortie de l'INSAS en 2010 (*Woyzeck*, *Platonov* ainsi que de nombreuses résidences de créations pour d'autres spectacles) et qui nous a permis de proposer un atelier professionnel autour de cette même pièce, au mois de septembre 2017. Cet atelier ainsi que celui organisé par le Centre des Arts Scéniques (en février 2018) ont été aussi l'occasion de rencontrer une nouvelle génération d'acteurs et de nouveaux corps pour prendre en charge ces rôles de (relativement) jeunes guerrières et guerriers. L'équipe que nous avons composée est donc à la fois celle de nouvelles collaborations et d'autres de plus longue date.

Cette pièce, à la croisée entre plusieurs univers, notamment le goût prononcé d'un certain romantisme allemand pour les grands mythes antiques et les Anciens, est une sorte péplum avant la lettre. C'est une épopée de grands espaces, de vastes plaines et forêts. Kleist décrit le berceau de la bataille de Troie dans des plaines qui rappellent les flancs humides et rocheux de la Forêt Noire, des espaces qui font le grand écart entre l'est de l'Europe et le Moyen Orient que fantasme le dramaturge.

C'est l'histoire d'une passion fictionnelle à la fin d'une interminable guerre de Guerre de Troie. Sur le champ de bataille entre Grecs et Troyens, viennent s'interposer les Amazones à la recherche échauffée d'un amant qu'elles se sont engagées à remporter par le combat. Penthésilée, reine de ce peuple de femmes libres, est séduite par Achille, roi grec. C'est une drôle d'histoire d'amour que cette pièce, *Penthésilée*, cannibale et prédatrice. Par leurs fonctions dans leurs clans respectifs Achille et Penthésilée représentent l'autorité et un pouvoir décisionnaire fort. Ces rôles contraignent leur relation amoureuse mais là où Achille néglige la Guerre de Troie pour se consacrer entièrement à la chasse de Penthésilée, la trajectoire de cette dernière est plus complexe. Armée d'une virtuose mauvaise foi frisant parfois un ridicule dont nous sommes tous capables lorsque nous sommes pris d'amour, elle parviendrait presque à faire croire à ses paires qu'elle ne poursuit Achille qu'afin de le neutraliser pour le bien des Amazones.

Pour approcher le théâtre de Kleist et certaines obsessions récurrentes, Thibaut Wenger évoque souvent le fait « d'accepter sa nuit ». Penthésilée en tant que femme puissante,

tactique et raisonnée, est confrontée à son attirance pour Achille comme à une force souterraine et imprévisible qui la dépasse : un désir interdit, un désir de violence peut-être. Les faits et gestes de ses personnages se déroulent à l'intérieur d'une nécessité qu'ils ignorent mais qu'ils parachèvent et construisent. Le spectateur observe comment cette figure de pouvoir tente de tenir face, tout en trouvant toutes les combines pour juguler ses propres incohérences, pour être fidèle à ce qu'elle représente et qu'elle a choisi d'incarner. Il y a donc un vrai plaisir à représenter cette lutte face au désir qui nous fait perdre pied. Comme chez Kafka, les personnages de Kleist sont à la poursuite d'un but qui s'éloigne d'eux à mesure qu'ils le poursuivent.

C'est ce combat contre elle-même qui fait confondre déchirer et désirer à Penthésilée : elle abrite deux femmes contraires qui se détruisent dans l'étonnement. La langue se fourvoyant, l'impossibilité de se déclarer et de se démêler résultent en un lapsus simple et idiot, d'une violence soudaine et inconsidérée. Après une longue guerre de position et de nombreuses stratégies pour réduire l'autre en amour, l'orgueil finit par les dépasser. Penthésilée mange Achille. Toutes les règles seront transgressées mais ce n'est pas dans un mouvement révolutionnaire ou le fruit d'une revendication féministe. C'est plutôt une exigence folle et charnelle qui vient d'un seul coup braver tous les interdits religieux et humains. Kleist entretient un système de valeur, à la fois amusant et singulier, où la différence entre les acquittés et les condamnés réside dans l'usage de la bataille : seuls ceux qui ont d'avance refusé de la gagner seront sauvés.

***Penthésilée* est une œuvre très surprenante, sur le fil tendu d'un langage aussi virtuose qu'équivoque et trompeur. Sous la plume de Kleist, les mots deviennent un outil défectueux qui crée partout de la discordance. Ainsi, si la scène est le lieu où ce qui a été séparé chez ces personnages tente de se rejoindre, elle est aussi - par ce medium suspect et inadapté de la parole - celui de l'aberration jusqu'à l'absurde, et de l'erreur. Cette lutte de chaque homme contre celui qu'il porte en lui-même et qu'il ne reconnaît pas, est l'endroit sensible de cette théâtralité, entre tragédie et comédie, jamais vraiment grotesque et résistant pourtant à l'artifice ou à la simulation.**

**Compagnie Premiers Actes**

## Note d'intention

J'ai, depuis plusieurs années, le désir de mettre en scène *Penthésilée*. Pièce adolescente d'une sève extraordinaire, elle déborde du cadre, à la fois par la profusion de sa distribution, son imaginaire, sa langue... Ici nous pourrions embrasser Kleist dans toute sa démesure, sa rage et son rire !

*Ce soir par permission spéciale, Penthésilée, pièce canine. Personnages : des héros, des roquets, des femmes. L'héroïne déchire celui qu'elle aime, et le dévore, poils et peau, jusqu'au bout. C'est ainsi que Kleist (1777-1811) livrait sa Penthésilée au public. Avec cette tragédie sublime et barbare, composée en 1807 lors de sa captivité au fort de Joux, le poète et dramaturge allemand jetait dans la houle inquiète du verbe le fracas d'une vie chaotique, ivre d'absolu et de passions, irrémédiablement frappée par la bile noire du désespoir et la butée obstinée du destin. Jusqu'à porter la langue, âpre et fulgurante, au feu d'une poésie inouïe. J'y ai mis tout le fond de mon être et vous l'avez saisi, comme une voyante : à la fois toute la souillure et tout l'éclat de mon âme, écrivait-il à sa cousine Marie. S'inspirant du mythe troyen d'Homère, Kleist bande le cœur de Penthésilée d'une sauvage ardeur, aiguise à mort les flèches de l'amour contre l'arc de la haine pour Achille, son ennemi bien-aimé : défiant la loi de la fête des roses, la reine des Amazones s'est éprise du héros grec qu'elle combat. Succombant lui aussi aux morsures d'Éros, il lui propose une ultime bataille, prêt à se laisser vaincre et à se rendre à ses charmes. Las ! Elle ignore la ruse et dévore son amant.*

J'essaye de revenir à ma première rencontre avec *Penthésilée*. C'était une année où j'avais passé une bonne partie de l'automne et le début de l'hiver dans les Vosges pour travailler sur *Lenz*. On avait joué en décembre, il gelait à pierre fendre le jour et la nuit. Je suis arrivé à l'école et je suis tombé dans les répétitions d'un atelier que dirigeait Sabine Durand. Je ne sais pas pourquoi mais quelque chose dans l'écriture sentait pour moi la sauvagerie et la forêt glacée d'où je venais, j'en avais plein les yeux plein les mains, c'était fort, un rêve précis qui me rendait libre en même temps, c'était bien. Cette femme cuirassée dans le métal froid rougissant jusqu'aux seins c'était la fierté piquée furieuse de mon premier amour, on était en guerre et je ne l'avais pas vue depuis longtemps. Ce qui m'a attrapé à l'origine, c'était ça, une altérité insaisissable, la guerre et la fierté, et l'incompréhension éternelle. Il y a dans cette écriture un mystère, total et charnel, une grâce, que je ne retrouve que lorsque j'écoute Pasolini.

C'est un extraordinaire mobile pour le jeu, tout à la fois puissant et fragile, sublime et dérisoire, exigeant la viande des acteurs, un emportement véritable et de soudaines absences insaisissables, somnambuliques et monstrueuses. Entre déploration tragique et blagues tendres, je chercherais à jouer avec les codes de l'enfance, dans un univers peuplé de bizarreries d'Henry Darger, petites cueilleuses en jupettes et pigeons mazoutés, où l'on fait théâtre d'un rien. Je pense aussi aux paysages post apocalyptiques néobaroques des vidéos *Allegoria Sacra* des artistes russes d'AES+F, jouant avec les mythes fondateurs (ou le mythe globalisé) et des clichés de propagande, quelque part entre hyperréalisme soviétique et renaissance italienne. Dans cette forêt de tous les possibles, les époques et les esthétiques s'entrechoquent, en suspension. Lascifs, les combats d'adolescents à la beauté glacée ont quelque chose d'un jeu.

**Thibaut Wenger**

## Thibaut Wenger, metteur en scène

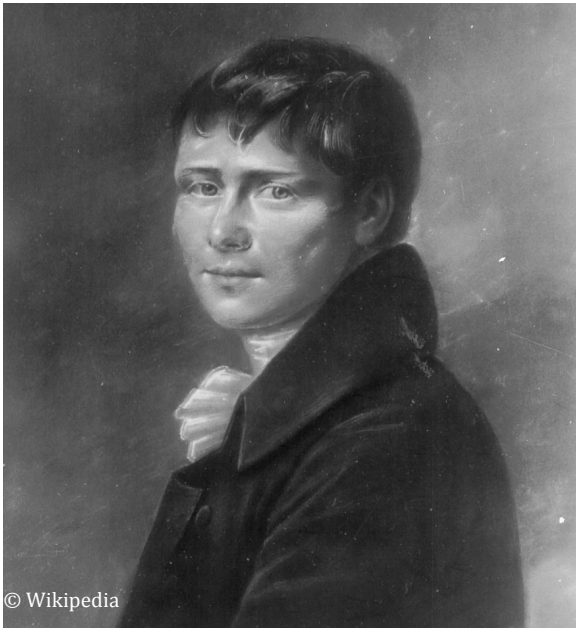


© Christophe Urbain

Après des études de cinéma, Thibaut Wenger sort diplômé en mise en scène de l'INSAS. Il a monté *La Cerisaie* et *Platonov* de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse et *Une Maison de Poupées* de Henrik Ibsen au Théâtre National à Bruxelles, *Lenz* et *Woyzeck* de Büchner, *L'Enfant froid* de Mayenbourg, *La Mission* de Müller, *La Nuit juste avant les forêts* et *Combat de Nègre et de chien* de Koltès, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche et *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux. Il joue parfois dans ses spectacles, ainsi que pour Sabine Durand et Adeline Rosenstein par exemple. Il travaille également comme pédagogue au Conservatoire de Mons/Arts2. Thibaut Wenger a dirigé le festival Premiers Actes de 2008 à 2013, invitant chaque été, dans les Vosges alsaciennes, de jeunes artistes, venus d'un peu partout en Europe, à jouer dans et avec le paysage : friches, chaumes, lacs, ballons... Avec un groupe d'acteurs belges et français, il y a initié une aventure de théâtre qu'ils poursuivent aujourd'hui en compagnie.

Site internet de la compagnie Premiers Actes <http://www.trvx-publics.eu>

## Heinrich von Kleist, l'auteur



### Un poète incompris

Personnalité complexe, tourmentée, Heinrich von Kleist, poète et dramaturge allemand (1777-1811), partagea sa vie entre l'écriture, des études de droit et de philosophie, des responsabilités administratives et un engagement militaire dont il espérait une mort glorieuse.

Ses lectures philosophiques vont définir sa démarche d'écriture : la contradiction entre la recherche de l'absolu et l'irréversible limitation des représentations humaines. Au-delà de sa carrière d'écrivain, c'est toute son existence qui sera marquée par cette guerre paradoxale, menée à la fois en faveur et contre l'idéalisme, par l'exploration radicale des possibilités mêmes de la langue, génératrice de la pensée.

Ses œuvres s'étalent sur une douzaine d'années à peine, de 1798 à 1811. Elles comptent huit pièces : trois tragédies, deux comédies, deux drames et un grand drame historique médiéval. Kleist écrit également huit nouvelles, des poèmes (certains patriotiques), des écrits politiques, des essais et quantités d'articles pour une revue nationaliste prussienne, une revue littéraire ou un journal qu'il a lui-même fondés.

Publiée intégralement en 1808, un an après la paix de Tilsit qui libéra Kleist de prison, *Penthesilée* témoigne de sa fascination pour la mort, de l'angoisse de sa propre folie et de son insatisfaction affective. C'est dans cette tragédie fascinante, où le sublime côtoie le monstrueux, que l'auteur reconnaît avoir livré « à la fois toute la souillure et tout l'éclat de son âme ». Goethe, en réponse à Kleist qui lui avait envoyé *Penthesilée* « sur les genoux de son cœur », affirme ne pas se familiariser avec cette pièce « d'un genre si étonnant ». À Weimar, où la création théâtrale innove peu, l'œuvre atypique suscite l'effroi et l'admiration. En 1811, quelques mois après avoir achevé d'écrire *Le Prince de Hombourg*, sa dernière pièce, Kleist se suicide avec son amie Henriette Vogel.

### Une écriture inapaisée, rugueuse, sombre mais dynamique

Selon Kleist, l'idée n'est pas antérieure au discours, elle prend naissance en même temps que le discours. Elle naît du mouvement de la parole qui tente d'exprimer l'inexprimable. L'auteur a théorisé cette idée dans son essai *De l'élaboration progressive des idées dans le discours*.

Pour rendre compte de cette simultanéité entre la pensée et le discours, l'écriture de Kleist dans *Penthesilée* est constituée de vers blancs (vers où la rime n'est pas obligatoire) qui coupent les phrases à des endroits parfois étranges. Cela donne à la langue de Kleist un caractère plus heurté que celles d'autres auteurs de la même époque. Il y a à cet endroit un double combat : celui de Kleist avec lui-même et avec la langue. On pense que Kleist bégayait mais c'est la langue de Kleist qui bégaye. Les suspens et les ruptures dans le discours créent une musicalité qui témoigne des sentiments des personnages. C'est précisément parce que « la pensée s'engendre en parlant » que le comédien en tant que passeur de cette langue, est au centre de ce théâtre. De lui dépend cette naissance du sens.

## Interview de Thibaut Wenger par Laurent Ancion

Quand on lui demande s'il se voit comme un hyperactif, Thibaut Wenger tempère en admettant, au mieux, qu'il est « bien occupé ». Une nuance en forme de doux euphémisme, si l'on scrute l'impressionnant parcours de ce jeune metteur en scène diplômé de l'Insas en 2010. À 33 ans, il a déjà fréquenté deux fois Tchekhov (*La Cerisaie*, au Théâtre Varia, et *Platonov* au Théâtre Océan Nord), mais aussi Ibsen, Marivaux, Büchner, Müller, Labiche, Koltès... Des auteurs masculins, certes, mais qui tous s'intéressent de très près, comme Thibaut Wenger, aux personnages féminins. Un « *goût pour l'altérité* » que le metteur en scène retrouve plutôt deux fois qu'une avec *Penthésilée*, que Heinrich von Kleist a fait paraître en 1808, à l'âge de 30 ans. On y suit les tribulations ébouriffantes de la reine des Amazones, aux prises avec ses pulsions les plus profondes : quitte à vivre dans une tribu sans hommes, autant manger celui qu'on aime... Le vrai talon d'Achille, qui finira littéralement dévoré d'amour, serait-il finalement le goût de sa chair ? Kleist, avec un humour mordant et une langue virtuose, nous plonge au cœur d'une Guerre de Troie qui illustre sans doute moins le combat des Grecs contre les Troyens que celle que mène le personnage central avec lui-même. « *Penthésilée* », observe Thibaut Wenger, « *ne parvient pas à réunir les différentes parties d'elle-même, déchiquetée entre son désir et la loi, entre ses fantasmes et le réel. Sa trajectoire me touche, parce qu'elle est sans doute universelle, féminine au masculine.* » Alors comptez jusqu'à Troie, une furieuse aventure va commencer, qui prend de larges libertés avec la mythologie « officielle » pour mieux nous autopsier...

**Face à ton jeune âge – et même si c'est un cliché –, on pourrait s'étonner des auteurs classiques que tu portes à la scène. Alors que d'autres metteurs en scène ou collectifs ne jurent que par l'écriture au plateau ou le théâtre documentaire, d'où te vient ce goût du répertoire ?**

Tout d'abord, parce que je n'écris pas, tout simplement ! Je serais complètement incapable de me donner un sujet et de lui donner forme textuelle. J'écris des dossiers quand j'y suis forcé, mais c'est très douloureux ! (rires) Ensuite, j'ai l'impression que mon activité de recherche théâtrale se joue là, dans un espace de relation avec un matériau et des œuvres préexistantes qui sont précisément autre chose que moi-même. J'aime me faire déplacer par une pièce, ne pas tout comprendre, chercher à percer un mystère, trouver des endroits de fraternité ou de rejet. C'est dans cet espace de relation avec les textes que j'essaie de travailler, c'est ce qui déclenche mon énergie et mon imaginaire. Pour le moment, je ne suis pas capable de trouver la même envie ailleurs. J'estime en outre qu'il est important de continuer à dialoguer avec ce répertoire, peut-être parce que je me sens toujours en apprentissage. Et je découvre une incroyable forêt d'idées et de questions sur le fonctionnement des humains. Je ne pense pas que tout résonne avec nos temps présents. Mais, même quand c'est daté et que ça ne sonne pas immédiatement à nos oreilles ou aux changements de notre société, c'est important au niveau de la métaphore : cela raconte aussi, dans le décalage, qui nous avons été et qui nous sommes devenus – et peut-être qui nous voulons devenir.

**Le répertoire du théâtre est immense. Quels sont les éléments d'une œuvre qui déclenchent ton envie de mise en scène ? Quel est ton baromètre, en somme ?**

C'est assez intuitif bien sûr – et je peux me tromper ! Je dirais qu'à la lecture, peuvent s'enclencher la sensation d'un univers ou bien une rêverie. J'entends le texte « dit » par les acteurs. Je dirige beaucoup à l'oreille, lorsque je travaille avec les comédiens. Le fait que je les



entende déjà est donc plutôt un bon signe ! Au niveau visuel, j'imagine des choses, mais c'est souvent irréalisable... Avant l'Insas, j'ai d'abord fait des études d'Histoire du cinéma, et ces visions viennent sûrement de là. Je revois des bouts de films que j'ai en mémoire. C'est plus un climat, c'est totalement impossible à transposer sur scène, ce n'est d'ailleurs pas le but ! Enfin, le choix des pièces a bien sûr des raisons dramaturgiques plus théoriques et plus profondes. Les œuvres auxquelles je m'intéresse ont des thèmes récurrents : le mensonge, la mauvaise conscience, la manipulation des autres et de soi-même, le fait de se mentir à soi-même – des thèmes qu'on retrouve dans *Maison de poupée* d'Ibsen, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux... Au cœur de ces pièces, on suit des personnages dépassés par un désir... qui en sait souvent plus sur eux-mêmes qu'eux-mêmes, qui les révèle et les écartèle – comme nous sans doute.

**C'est tout à fait le cas avec Penthésilée. La reine des Amazones, qui a hérité de l'arc et du pouvoir de sa mère mourante, va défier la règle ancestrale pour vivre son désir : les Amazones sont censées s'accoupler brièvement avec le guerrier qu'elles ont vaincu au combat, mais Penthésilée s'éprend d'Achille et fera tout pour se l'approprier – jusqu'à le manger... À l'heure de #metoo et des redéfinitions de la militance sur l'égalité femmes-hommes, on pourrait croire qu'elle est un personnage emblématique, mais Kleist, en 1808, signe un texte bien plus protéiforme qu'un manifeste !**

C'est amusant en effet que Penthésilée soit souvent perçue comme un personnage étendard du féminisme, alors que, d'une part, ça ne se finit vraiment pas bien et que, d'autre part, elle ne représente pas la lutte pour une cause. La base de ma lecture, c'est que c'est un personnage en guerre avec elle-même. Précisément, elle abandonne toute cause, elle ment, elle triche, elle parle à foison pour n'entendre ni son feu intérieur, ni les clameurs du monde extérieur. Penthésilée, ce n'est pas Bérénice, à laquelle Racine impose de choisir entre le peuple et son cœur. C'est plus bizarre, plus inconscient, ignoré : on navigue dans un océan de pulsions et d'élans extrêmement tortueux. Comme souvent chez Kleist, le personnage « finit mal » parce qu'elle n'arrive pas à réunir tout cela et, surtout, le reconnaît trop tard. Kleist invente un système de justice où la vie et la mort n'ont pas la même place que chez les hommes. Chez lui, on peut mourir de deux façons. Soit dans la méconnaissance de soi-même, où aucune miséricorde n'est possible. Soit en connaissance de soi, en « acceptant sa nuit », en n'étant pas ignorant de soi-même. C'est, pour Kleist, la seule façon d'être sauvé, de « vivre une mort bienheureuse »... Ce système de justice estime que si tu te reconnais toi-même, y compris dans tes horreurs, tu seras sauvé. Penthésilée meurt seule. Sa mort est misérable parce qu'elle s'est méconnue. L'orgueil l'a dirigée trop longtemps.

**On est face à un personnage qui fictionnalise sa vie pour tenir debout... Pourquoi ce thème te touche-t-il ? Qu'est-ce qui te pousse à le partager avec nous ?**

Je pense que ce qui me touche profondément, c'est la question de parvenir à réunir les différentes parties de nous-mêmes. Comme tout le monde je crois, j'ai dans mon entourage des images de femmes – ou d'hommes – qui ont connu des vies en morceaux, comme prises dans des fils emmêlés, et qui en ressentaient une grande et sourde colère. Même si Penthésilée n'est pas la critique d'un système, Kleist annonce la question de l'individu, qui sera centrale au siècle suivant. Je pense que Penthésilée, c'est lui ! Il pressent que les humains ont longtemps été des maillons dans une continuité : notre individualité était ignorée au profit du groupe. Il compose un personnage qui n'est plus un « maillon de passage », mais qui se vit comme individu. C'est très présent dans la vie de Kleist lui-même : issu d'une famille militaire,

il veut s'y inscrire, mais n'est pas taillé pour la guerre, même s'il a combattu très jeune. Il ne reste pas en place, il fuit, il disparaît, on le croit mort, il revient... Il rêve du continuum, mais il connaît la brisure. Il y a un trou en lui-même. Il n'arrive plus à être ce maillon, comme Penthésilée. Elle ne s'élève pas contre une structure sociale ancienne, mais elle n'arrive plus à la porter.

**La pièce, que tu montes avec quinze acteurs, mélange l'humour et le rêve, la tragédie et la comédie. C'est une gageure tant formelle que thématique !**

J'ai eu la chance de commencer par travailler le texte lors d'un atelier pour acteurs professionnels mené à Océan Nord en 2017. Franchement, je me suis amusé comme rarement, parce que ce texte est quand même plein de drôlerie et d'absurdité. Pour le jouer, il faut convoquer la dynamique de l'enfance – car l'enfant joue très sérieusement. On a fait un atelier bricolage « armes » avec des résultats irrésistibles, des cuirasses en coquille de noix... Et puis surtout, je ne savais pas que j'allais mettre en scène le spectacle à l'époque. Il n'y avait donc pas de tension liée à une date de première. On était libre. On a traversé toute la pièce en 3 semaines, on a brassé énormément de matière, on a fini shooté par les mots ! Mais, comme mes idées viennent au plateau, avec les acteurs, plutôt qu'en chambre, c'est là que les lignes de force de ce « péplum » improbable se sont dessinées. C'est là que le couple Penthésilée et Prothoé (son amie, avec laquelle se noue un lien d'amour) s'est décidé, avec Cécile Maidon et Julia Le Faou : deux comédiennes qui ont elles-mêmes quelque chose d'enfantin. Elles ont donné le ton de la distribution, d'une certaine façon. On peut voir la pièce comme une formidable « machine à jouer » : Penthésilée convoque les mots et se laisse submerger par son propre verbe pour tenter de recréer la réalité qui lui convient... En quelque sorte, la pièce est « une comédie qui ne tolère pas la farce ». L'aspect péplum donne envie de se moquer un peu, il ne faut pas que ce soit trop sérieux. En même temps, si tu surplombes les choses, tu peux passer à côté de mobiles très fins, qu'il s'agit de ne pas brusquer, parce que la pièce touche des pulsions très profondes en nous-mêmes. C'est cet équilibre délicat que je rêve de trouver !

**Propos recueillis pour le Journal 81 du Théâtre Océan Nord**

## En parallèle au spectacle, le projet « Penthésilée a de la classe »



© Margot Briand

Depuis neuf ans, le Théâtre Océan Nord collabore avec le Lycée Emile Max de Schaerbeek pour associer une classe de 5<sup>e</sup> ou de 6<sup>e</sup> en option théâtre à un spectacle de sa programmation. L'objectif est de leur permettre de suivre un parcours de création en parallèle du spectacle professionnel et de créer des liens entre leur travail et celui de l'équipe artistique accueillie à Océan Nord.

Le fondement du projet de la saison 2018-2019 est la rencontre entre les sections d'art d'expression de deux établissements scolaires, le Lycée Emile Max (Schaerbeek) et l'École Active (Uccle), diamétralement différents d'un point de vue social et culturel. À partir d'un travail autour de *Penthésilée* de Heinrich von Kleist les deux groupes ont écrit des textes sur l'épisode de la fête des roses et porteront sur le plateau ces écritures. L'intérêt, et la singularité de ce nouveau projet, réside dans sa volonté de permettre, à travers l'acte théâtral, une rencontre sincère entre deux écoles composées d'un public particulièrement différent, socialement et culturellement.

Depuis septembre, la classe des 4<sup>e</sup> art d'expression de l'École Active encadrée par Flore Van Hulst et la classe de 6<sup>e</sup> option théâtre menée par Martine Mabilie, bénéficient d'ateliers d'écriture avec **Geneviève Damas**, auteure, et d'ateliers de théâtre avec **Guillemette Laurent**, metteuse en scène. Des temps de rencontres et de travail collectifs sont organisés au Théâtre Océan Nord et dans chacun des établissements. Thibaut Wenger est allé à la rencontre des deux classes pour présenter son projet de mise en scène. Les élèves monteront sur scène pour présenter leurs textes en parallèle de l'accueil de la pièce de Kleist et seront invités à assister à la représentation de *Penthésilée* le **mercredi 3 avril**.

### Informations pratiques

Représentations le vendredi 29 mars à 10:00 et 13:00 et le samedi 30 mars à 15:00 et 17:30  
Au Théâtre Océan Nord - Gratuit sur réservation

Ce projet est soutenu par la Cellule Culture-enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le programme La Culture a de la classe de la Commission Communautaire française.